



REVUE DE PRESSE

Lundi 29 juillet 2019



La semaine

General Electric, Celtes et Corses

Aujourd'hui

Plan social chez GE: 2^e chance. Avril: le groupe General Electric, qui avait racheté le pôle énergie du fleuron français Alstom, annonce la suppression d'un millier d'emplois alors qu'il s'était engagé auprès du gouvernement à en créer 1.000. Coup dur pour la région de Belfort. Pour la CGT, c'est la «casse délibérée d'un site industriel» et l'État y a une part de responsabilité. Le syndicat tient une conférence de presse aujourd'hui dans ses locaux de Montreuil pour proposer son propre plan de sauvetage.

Demain

Économie mollassonne? L'Insee publie sa première estimation de la croissance française au



deuxième trimestre, attendue à un niveau relativement faible malgré une hausse de la consommation, dans un contexte de ralentissement généralisé de l'activité au sein de la zone euro.

Vendredi

Les Celtes à l'honneur. Baga-

dou bretons, pipe bands d'Écosse ou d'Irlande, bandas de gaïta des Asturies et de Galice: la culture celte envahit Lorient à partir de ce vendredi pour dix jours de spectacles, dont la Grande parade des nations celtes prévue dimanche avec 3.000 musiciens et danseurs en tenues traditionnelles.

Dimanche

Rencontres nationalistes en Corse. Quelques semaines après la visite du Premier ministre sur l'île de Beauté, marquée par le constat de désaccords persistants sur certaines questions jugées essentielles entre l'État et les nationalistes corses, ces derniers accueillent à Corte les Ghjurnate internazionale, les Journées internationales, qui réunissent depuis 1981 autonomistes et indépendantistes du monde entier - Basques, Irlandais, Catalans, Sardes ou Touaregs entre autres. Le président du Conseil exécutif de Corse Gilles Simeoni, et celui de l'Assemblée de Corse Jean-Guy Talamoni, comme les trois députés nationalistes de l'île devraient être présents à ces rencontres, organisées les 3 et 4 août.

La mission scientifique

Ils ont passé 28 jours sous l'eau

Après 28 jours passés 120m sous la surface de la Grande Bleue, Laurent Ballesta a retrouvé l'air libre hier, à 18h, à Marseille, en sortant du caisson pressurisé qui lui a permis d'ausculter la Méditerranée.

«La scène d'amour vache de deux murènes. Les cathédrales de roches de la falaise sous-marine du cap Taillat»: ce biologiste et photographe sous-marin revient avec des milliers d'images.

Mais l'image qu'il cherche, à peine sorti de ce caisson où il vient de vivre une lente décompression de trois jours, c'est celle de Caroline, sa compagne, et d'Elea, sa fille de deux mois. «J'avais sous-estimé ce retour sur terre. C'est plus émouvant que prévu», lâche-t-il, les larmes aux yeux.

Finis donc cet univers minuscule, tracté par un remor-

queur, qui lui a permis, pendant quatre semaines, avec ses trois comparses, Antonin Guilbert, Thibault Rauby et Yannick Gentil, de lutter contre les éléments. Car à 120 m de fond, l'homme est un intrus. La pression est 13 fois supérieure qu'à la surface terrestre. Pour une demi-heure de plongée dans cette zone crépusculaire, sas d'entrée vers les abysses, il faut cinq heures de remontée jusqu'à la surface.

Un ennemi permanent: le froid

«Grâce à ce caisson, qui reproduit l'atmosphère à 120m, fini ces paliers de décompression. Nous n'avions plus aucune limite de temps, sauf notre résistance», explique Laurent Ballesta, l'initiateur de «Planète Méditerranée». Chaque jour, les plongeurs



Laurent Ballesta et ses trois comparses ont retrouvé l'air libre hier soir à Marseille.

Photo AFP

descendent donc dans les entrailles de la Grande Bleue via la «tourelle», un ascenseur qui les amène à la profondeur requise en à peine 3 minutes. «Nous vivons tous sur la même planète, mais il y a plusieurs mondes, et nous avons eu l'honneur d'explorer un autre monde. (...) À chaque plongée ou presque, nous avons pu filmer ou photographier une espèce qui n'avait jamais été observée vivante dans son milieu».

Missionnés par divers cher-

cheurs, les quatre hommes ont effectué des prélèvements d'ADN sur une dizaine d'échantillons, faisant progresser la connaissance sur leur génome. Des dizaines d'expériences ont ainsi été menées. Avec un ennemi: le froid. Car l'eau est à 13°C. «On était très vite en souffrance dans les scaphandres. À ces pressions, la température ressentie est beaucoup plus basse. C'était plus dur que l'eau à 2°C sous la banquise de l'Antarctique.»

■ Le démarchage téléphonique vire au harcèlement, avec des appels même la nuit ■ Face à l'inefficacité de Bloctel, certains sont à bout ■ D'autres s'organisent pour déjouer ces coups de fil intempestifs.



Liliane Drouillard décroche et raccroche aussitôt son téléphone, à chaque appel.

Photo Renaud Joubert

Les portables ne sont pas épargnés

Si les lignes fixes sont particulièrement touchées par ce démarchage constant et incessant, les portables ne sont pas épargnés non plus. «J'avais près de trois appels par jour», explique Antoine Touchard, un lecteur de 28 ans. «Je me suis inscrit sur Bloctel et j'ai aussi téléchargé une application Android qui s'appelle "Dois-je répondre 2019", qui remplace en fait l'application Téléphone.» Cette dernière prend les appels, les gère, les filtre. «Et quand c'est un télémarketeur, le téléphone ne sonne pas. On reçoit simplement une notification silencieuse. En trois semaines, je n'ai eu que deux appels de démarchage et je les ai signalés à l'application, qui les bloque ensuite.» Johan Couderc, qui habite à Torsac, a quant à lui téléchargé une appli d'Orange «Orange Téléphone», qui lui indique, avec une croix rouge, un appel considéré comme malveillant. Il s'agit d'une appli communautaire, où chacun peut signaler les numéros de démarcheurs intempestifs.

Démarchage téléphonique: l'enfer

Antoine BENEYTOU
a.beneytou@charentelibre.fr

«Infernal», «pesant», «gonflant», «pénible», «insupportable»... Vous êtes nombreux, très nombreux, à vous plaindre des abus du démarchage téléphonique. Démarchage qui vire plutôt au harcèlement. Déboussolés, de nombreux Charentais ont l'impression d'être dans l'impasse, importunés toute la journée sur leur ligne fixe ou même mobile. Avec plus d'une dizaine d'appels par jour. Y compris la nuit. «Une fois, j'ai eu un appel à 3 h du matin! J'ai fait un bond dans mon lit! Quand vous avez des enfants, vous les imaginez sur la route...», explique Martine Ribot, qui habite à Ruelle. Du matin au soir et du soir au matin, les appels se succèdent. Pour des mutuelles, de l'isolation... et même des voyantes.

«Maintenant je décroche et je raccroche aussitôt. C'est tout juste s'ils ne veulent pas me vendre la Tour Eiffel!», déplore Liliane Drouillard, d'Angoulême. «Je n'en peux plus, j'ai essayé d'être sympathique, je les ai insultés, je suis obligé de débrancher le téléphone pour faire la sieste», maugrée Alain Laperonnie, de Soyaux. Face à ce que certains appellent même «un délire», il y a bien quelques combines et astuces (lire encadré).

«Il faut poursuivre les sociétés»

Et puis il y a bien sûr «Bloctel», un service lancé en juin 2016 par le Gouvernement. Le principe est simple, il faut s'inscrire sur une liste, à laquelle doivent avoir accès les démarcheurs téléphoniques. La loi leur confère l'obligation de consulter ce fichier et leur interdit de contacter les personnes qui ont fait la démarche. Hélas, le service ne semble guère ef-

«Maintenant je décroche et je raccroche aussitôt. C'est tout juste s'ils ne veulent pas me vendre la Tour Eiffel !»

ficace. «Ce n'est pas que ça ne marche pas très bien, ça ne marche pas du tout!», maugrée Jean-Marie Ratinand, un Angoumoisien. «J'ai inscrit ma grand-mère sur Bloctel et c'est toujours pareil», se désole Emilie Dupuy. Secrétaire d'État au commerce sous le mandat de François Hollande, l'élue charentaise Martine Pinville était à l'origine de la création de Bloctel. Et pour elle, si le service ne se montre pas à la hauteur des attentes, trois ans après

son lancement, «c'est parce que les entreprises ne respectent pas les obligations faites par la loi. Ce qu'il faut, c'est poursuivre ces sociétés. Cette loi Consommation avait été faite pour une meilleure protection du consommateur, on voit qu'il y a un dysfonctionnement.»

Martine Pinville estime toutefois qu'il est nécessaire de s'inscrire à Bloctel. «Je pense que c'est utile, on est sur du temps long et il faut du temps pour constituer des dossiers.» Au printemps dernier, la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) a fait savoir que quatre entreprises avaient été sanctionnées. Fait nouveau, les services de l'État ont divulgué le nom de ces sociétés (il s'agit de Premium Energy, Oxygène, la SAS Ocellis et Deevena Conseils). Elles ont été condamnées à des amendes de 16 000 à 75 000€, la somme maximale encourue pour les entreprises con-

Et la liste rouge?

Il est possible de demander à ce que votre numéro soit sur liste rouge. Dans ce cas, vos coordonnées ne figurent pas sur les annuaires, et ne sont pas communiquées aux entreprises de démarchages. Il faut en faire la demande à l'opérateur soit par courrier, soit sur son site internet. Cette démarche est généralement gratuite. Toutefois, les démarcheurs utilisent d'autres sources que les annuaires pour se procurer les numéros de téléphone. La liste rouge n'est donc tout le temps efficace.

trevenantes. Une proposition de loi est en discussion à l'Assemblée nationale pour multiplier par cinq le montant encouru, qui passerait à 375 000 €. Depuis la création de Bloctel, 280 000 utilisateurs ont déposé des réclamations en France, pour dénoncer son inefficacité.

Témoignages

Vos astuces pour déjouer les appels

«Je les ai harcelés»

«A force d'être harcelé jour et nuit, j'ai fini par jouer leur jeu», explique Patrice, 63 ans. «On m'a appelé pour me démarcher, j'ai composé le 1 pour qu'on me rappelle, puis j'ai noté le numéro. Ensuite, j'ai fait la même chose, j'ai harcelé la personne en l'appelant plusieurs fois, à 21 h 15, 22 h 30, 23 h 45... Et depuis trois semaines, je suis à peu près tranquille. J'ai conseillé à des amis de faire la même chose et maintenant, ils ne sont plus embêtés.»

«Ils raccrochent de suite»

Georges Normand qui habite à Saint-Cybard, à Angoulême: «Je leur demande aussitôt leur numéro d'inscription à la

Chambre des métiers, en général, ils raccrochent de suite.»

«Nous avons renoncé au téléphone»

«Cela sonnait sans arrêt, de 6 à 23 h. J'ai un bébé, ça le réveillait tout le temps. Du coup nous avons renoncé au téléphone fixe», explique un couple de Charentais. C'est aussi embêtant pour mes grands-parents, ils ne répondent plus au téléphone et ne sont pas très à l'aise avec les portables. Pendant la canicule, on essayait de les joindre, mais ils laissaient sonner et ne répondaient pas.»

«J'ai installé deux sonneries»

«J'ai installé deux sonneries sur mon téléphone fixe», explique Jean-Pierre

Debaud, qui vit à Angoulême. «Avec un timbre pour les gens qui sont dans mon répertoire et un autre pour ceux que je ne connais pas. Et si par hasard il y a quelque chose d'important, les gens me laissent un message ou m'appellent sur mon portable. Cela m'est arrivé la semaine dernière, avec ma cousine, elle a fini par me laisser un message vocal et j'ai appelé. Bien sûr, c'est plus pénible d'entendre sonner toute la journée. Et pourtant je suis sur Bloctel! Parfois, on a envie de les renvoyer bouler...»

«J'ai tout essayé»

«C'est sans cesse. Je suis sur Bloctel, je raccroche immédiatement, je débranche le fixe, je ne réponds pas, je réponds

violemment, mais ça ne sert à rien, j'ai tout essayé», déplore Jacques Fidèle, de Rouillac. «J'ai même pensé à déposer une main courante, j'espère que ça va s'arrêter...»

«Pour 9 €, vous avez la paix»

«Je suis abonné chez Free et ils m'ont attribué un numéro en 09. J'ai fait une demande au début, j'ai autorisé la diffusion de mon numéro sur les annuaires. J'ai découvert qu'on peut demander à changer de numéro en 09 et interdire la diffusion», explique Julien Kowal qui nous a écrit du Tarn-et-Garonne. «Cela m'a coûté 9 €, mais pour 9 € vous avez la paix. Depuis presque un mois je ne suis plus dérangé.»

■ Le rideau est tombé sur l'édition 2019 de la Fête du Cognac ■ Le concert final de Clara Luciani a rassemblé 6000 festivaliers ■ Retour sur ces trois jours.

Zoom

■ Le chiffre

342



Photo Marine Veillé

C'est le nombre de terminaux pour le système cashless mis en place cette année. Un nouveau moyen de paiement qui a su faire ses preuves durant ces trois jours de festival grâce notamment aux 16 antennes WiFi installées sur le site et qui ont tourné à plein régime.

■ Le mot

Environnement



Photo Marine Veillé

Les organisateurs de la Fête du Cognac étaient attachés à s'inscrire dans une démarche environnementale et dans un système de tri pour cette 22^e édition. Malgré leur bonne volonté, deux camions-poubelles ont été embarqués chaque soir.

■ Insolite

L'effet éphémère

Une volée d'éphémères a envahi la scène lors du concert de Zaz, vendredi soir. Une ribambelle de ces «papillons blancs» a tourné autour de la chanteuse, à cause des lumières certainement voire du temps variable.



«Malgré la pluie, cette manifestation a bien su entrer dans les mœurs de la population», se targuent les organisateurs.

Photo Julie Desbois

La 22^e Fête du Cognac fut pleine de surprises

Marine Veillé
m.veille@charentelibre.fr

Il était 13h dimanche et les bénévoles étaient de nouveau à pied d'œuvre sur le festival mais cette fois-ci pour ranger et démonter les installations sous un ciel ensoleillé. Un temps qui n'a malheureusement pas été clément lors de la soirée de vendredi un peu gâchée par la pluie. Malgré ça, cette 22^e édition de la Fête du cognac est «un très beau millésime», selon les organisateurs qui ont dressé le bilan hier.

Le temps n'était pas au rendez-vous

Canicule jeudi soir, pluie vendredi et début d'averse samedi, la Fête du Cognac 2019 a été rythmée par les aléas de la météo. Des imprévus qui ont inquiété les organisateurs. «On a eu un peu peur que le

public ne soit pas présent», explique Alexandre Ragonnaud. Un public qui est venu malgré les changements climatiques mais beaucoup moins nombreux que les années précédentes.

«À chaud, on est à 18 000 festivaliers sur les trois jours et c'est dur à avaler», ajoute le nouveau président de l'association. Un chiffre en baisse bien que les préventes aient parfaitement fonctionné. «Par exemple, pour vendredi soir, il y a des personnes qui avaient acheté leur ticket mais qui ne sont pas venues. Ils étaient 1500 à ne pas s'être déplacés», s'attriste-t-il.

Une très belle édition

«On a quand même bien assuré et augmenté en qualité par rapport à l'année dernière», se réjouit tout de même Alexandre Ragonnaud. La diversité des artistes et des soirées en est la raison. Le premier

soir était centré sur la musique électro avec en tête d'affiche Lost Frequencies qui a su mettre le feu sur scène ou encore Zaz, le vendredi soir, qui a offert au public «un très beau concert et une belle prestation», dit les organisateurs. Sans oublier les préventes sur internet, les espaces partenaires et la soirée privée de lancement avec Hennessy... Les organisateurs restent satisfaits de cette édition. «En plus, la fête a été plus agréable au niveau logistique avec le système cashless mis en place», précise Cédric Faria, vice-président de la Fête du Cognac. «On n'a vraiment pas de regrets», complète-t-il.

Nouvelle organisation du bénévolat

Et il ne faut surtout pas oublier que la gestion des bénévoles a été modifiée et qu'elle fut une réussite. «La mise en place des soi-

rées à thème pour les bénévoles a créé une ambiance plus sereine», mentionne Alexandre Ragonnaud. Convivialité et solidarité étaient donc de mise entre les bénévoles mais également avec les spectateurs.

Et l'année prochaine?

Fatigués et encore dans le rush du démontage, les organisateurs n'ont pas encore les idées claires concernant la prochaine fête même si l'envie de reproduire une soirée avec la maison de Cognac leur plaît beaucoup. «C'était une toute première pour nous et, à la fois, une très grande réussite», explique Cédric Faria. Mais ce projet dépendra de la nouvelle municipalité et de leur demande quant à l'organisation. «Ce changement pose quelques interrogations», confie le président de l'association pour conclure ce bilan 2019.



Des festivaliers aux anges

Pour la dernière soirée de la Fête du cognac, samedi, Le Prince Miiou et Clara Luciani ont ravi un public familial. La foule s'est étoffée au fil de la prestation du local de l'étape pour devenir ultra-compacte aux premières notes de Clara Luciani.



Le come-back

Le retour du Prince Miiou sur scène a beaucoup plu au public qui l'a acclamé avant même son entrée avec des sifflements et applaudissements. Après avoir chanté quelques chansons, dont «Poisson», la chanteuse annonce que le duo passera un petit moment au niveau de la cabane pour discuter avec les spectateurs. De quoi ravir les fans présents.

La victoire de Clara Luciani

Déjà présente aux Abattoirs en décembre 2018, la chanteuse, gagnante des Victoires de la musique, est montée sur scène lors de cette 22^e édition de la Fête du cognac. Un spectacle époustouflant qui a su conquérir les nombreux spectateurs venus spécialement pour la tête d'affiche. Cris, applaudissements et mains en l'air ont accompagné les chansons jouées par l'artiste dont «La grenade» ou «On ne meurt pas d'amour». Une heure de concert rythmé et entraînant sous un ciel dégagé malgré les averses tombées dans la journée. Une belle prestation dont Clara Luciani peut se féliciter.

Photos Julie Desbois



Les tonneliers au charbon!



À 18 h, les portes de la Fête du cognac s'ouvrent et la tonnellerie Vicard propose, comme l'an passé, une démonstration de chauffe de barriques aux festivaliers. Un spectacle qui en a mis plein la vue aux nombreux curieux qui s'agglutinaient autour des tonneliers. Même au soleil couché.

Appelez-nous la Licorne divorcée. Ces festivalières fêtent allègrement le cognac. Sans modération dans la déconne.

Ne pas se prendre au sérieux



Le Preswar, lieu de «Passage»

La salle des frères Moine à Chassors accueille deux artistes anglaises à partir du 3 août, pour une exposition consacrée aux passages, du temps à la migration.

Yann et Gabriel Moine l'avaient dit il y a deux ans: «Le Preswar a vécu. Nous avons reçu une multitude d'artistes qui ont présenté au fil des ans une belle variété d'œuvres au public charentais et extérieur. Notre volonté était effectivement de faire vivre cette salle nichée au-dessus de l'alambic d'où monte la part des anges. L'aventure n'est nullement terminée, bien au contraire, car nous allons écrire une autre page dans l'histoire des Frères Moine». Le projet était dans les tuyaux depuis deux ans. À point comme le raisin lorsqu'il est bon à cueillir, celui-ci est prêt à être montré. Avant cela, «nous allons accueillir Catherine Robinson et Jacqueline Alwood». «Ce sont deux artistes anglaises, atypiques, créatives, adorables. Quel beau nom pour la dernière, "Passage"», poursuit Yann, viticulteur et plasticien.

Gravures, estampes et dessins

L'exposition sera ouverte au public du 3 août au 31 octobre, du lundi au samedi de 14h30 à 19h et le samedi matin de 10 à 12 h. Le vernissage est prévu le samedi 3 août à 18h. Il y aura une rencontre avec les artistes le samedi 10 août de 11 à 17 h. «Ce jour-là, nous organisons un "open barbecue". Les participants devront apporter leurs couverts. Nous préparons la braise et ferons déguster nos produits.» Comme lors de chaque exposition, il y aura la cuvée «Passage». 300 bouteilles, un vin rouge - cépages merlot, cabernet et sauvignon - élevé en barrique de chêne du limousin. Un vin de garde. Les étiquettes sont numérotées par les



Les Frères Moine vont accueillir la dernière exposition «Passage».

Photo CL

artistes. Les visiteurs découvriront une exposition, dans la salle mais aussi dans les chais, composée de gravures, estampes, dessins. «Mon travail le plus récent a été porté sur le thème du passage du temps et des transitions, du déplacement, mouvement et changement. J'ai été profondément émue par les histoires des réfugiés en migration dans le monde et j'ai créé une série d'estampes reflétant leur situation désespérée. J'ai également exploré le thème de la migration avec une autre série d'images sur les grues qui volent à travers des routes si-

milaires, du nord de l'Afrique au nord de l'Europe», confie Catherine Robinson. Elle habite dans un milieu rural, ses œuvres sont intimement liées au monde naturel et au rythme lent des saisons qui passent. «Le temps joue une partie essentielle dans l'évolution d'un vin fin ou d'un cognac. Afin d'évoquer cela, j'ai créé une installation dans le chai basée sur des citations du philosophe taoïste Lao Tseu, qui reflète l'importance d'attendre patiemment que la vie se révèle d'elle-même», poursuit l'artiste. «"Passage" a deux sens pour moi: la transition entre les

âges ainsi que la richesse de notre impression du temps qui passe qu'apporte la conscience de cette transition. Je passe mon temps entre Paris et Ravaud où je poursuis mon travail d'artiste. Nous jouissons de la richesse irremplaçable du temps vécu. Ce temps vécu sera gravé dans mes images à travers les marques laissées par le processus de création», conclut Jacqueline Alwood.

Ghislaine NORMAND-THIMONIER

Entrée gratuite. Les Frères Moine, 1 rue de la Boucle 16200 Chassors, 05 45 80 98 91.

Amel Bent à Châteaubernard

Après quatre ans d'absence et la naissance de deux enfants, Amel Bent est de retour avec son nouvel opus «Demain», dans lequel le titre «Si on te demande» raconte son parcours jusqu'à aujourd'hui.

» Le Castel. Samedi 5 octobre, 20h30. 35€.

05 45 32 76 81

www.lecastel.fr



Photo DR



■ Trump a menacé à nouveau de s'en prendre au vin français, cette fois en rétorsion à la taxation des géants du numérique

■ En réponse, Paris dit souhaiter un accord avec Washington sur les Gafa d'ici la fin août.



Photos archives AFP

Trump met des Gafa dans le vin

«**N**ous souhaitons travailler étroitement avec nos amis américains à une taxation universelle des activités digitales», a déclaré samedi le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, ajoutant vouloir parvenir à un tel accord d'ici au G7 des chefs d'État à Biarritz fin août. Il réagissait aux attaques de Donald Trump, qui avait dénoncé la veille la «stupidité» d'Emmanuel Macron à propos de cette taxe votée début juillet par le Parlement et menacé de rétorsions le vin français, qui jouit selon lui de conditions douanières plus favorables aux États-Unis que le vin américain en Europe.

Dans la ligne de mire, les exportateurs français de vin et spiritueux (FEVS) ont espéré samedi que France et États-Unis trouveront un accord «pour éviter que ces menaces ne se matérialisent et viennent restreindre l'accès des vins français au marché américain». Le ministre de l'Économie a par ailleurs insisté sur le fait que la taxe française sur les géants du numérique, souvent qualifiée de «taxe Gafa» (pour Google, Amazon, Facebook et Apple), qui sera mise en œuvre dès cette année, ne concernait

pas exclusivement les entreprises américaines. «Il n'y a de notre part aucune volonté de cibler spécifique-

»

Nous ne pensons pas qu'il soit de bonne politique de mélanger ces deux sujets qui n'ont rien à voir.

ment les entreprises américaines», a déclaré à plusieurs reprises Bruno Le Maire, assurant qu'il n'y avait «absolument aucune discrimination dans la taxe nationale française». Décidé à faire pression, Washington a lancé une enquête sur les effets de la taxe Gafa décidée par la France dans l'attente d'un accord au niveau international. En fonction de ses conclusions, il pourrait y avoir des représailles. «Des multinationales américaines, européennes ou chinoises ont une activité digitale, parfois sans pré-

sence physique dans un territoire, et ne paient que peu ou pas d'impôts», a rappelé le ministre français de l'Économie. «Cette situation n'est pas acceptable et c'est notre intérêt collectif de parvenir à une juste taxation des activités digitales dans le monde», a-t-il souligné. Si un accord est trouvé au G7 des chefs d'État fin août, après le consensus déjà obtenu au G7 Finances de Chantilly mi-juillet, l'objectif est d'aboutir à un accord global, à l'échelle de l'OCDE cette fois, d'ici la fin 2020.

Objectif accord mondial d'ici fin 2020

«Nous ne pensons pas qu'il soit de bonne politique de mélanger ces deux sujets qui n'ont rien à voir», a rétorqué le ministre français de l'Économie, invitant à laisser «de côté la question des tarifs douaniers qui est «totallement différente». «Ce que je constate, c'est que ces tarifs douaniers n'ont pas empêché depuis vingt ans une très forte augmentation de la consommation de vin américain en Europe et en France puisque le volume a augmenté de plus de 30% au cours des dix dernières années», a rappelé Bruno Le Maire.

1 À combien s'élevaient les droits de douane sur le vin?

Aux États-Unis, ils varient sur le vin en bouteille dans une fourchette d'entre 5 et 15 cents l'unité, en fonction de la nature du vin et du degré d'alcool. En Europe, elles vont de 10 à 30 centimes d'euros. Sur le vin en vrac (un quart de la valeur des vins américains importés dans l'UE), le droit de douane est plus élevé côté américain que côté européen. Ainsi, un litre de vin en vrac à 14,5°C supporte un droit de douane de 12 centimes en Europe et de 22 cents de dollar de l'autre côté de l'Atlantique.

2 Qui exporte quoi?

Les États-Unis ont exporté 3,5 millions d'hectolitres de vin dans le monde entier en 2018, un chiffre stable par rapport à 2017, selon l'organisation internationale du vin, basée à Paris. Mais la valeur des vins exportés par les États-Unis a légèrement baissé, à 1,22 milliard d'euros contre 1,3 milliard en 2017. Les trois principaux exportateurs mondiaux de vins, l'Espagne, l'Italie et la France, ont exporté à eux trois 54,8 millions d'hectolitres de vins en 2018 (Espagne 21 Mhl, Italie 19,7 Mhl, France 14,1 Mhl). Des trois, la France est le pays qui valo-

rise le mieux ses vins, avec une valeur à l'exportation estimée à 9,3 milliards d'euros l'an passé.

3 Comment se fait l'accès du vin US au marché de l'UE?

Les tarifs douaniers extérieurs sont communs pour tous les pays de l'UE. L'UE est le premier importateur mondial de vins américains. Sur la période 2008-2018, la valeur des vins américains importés dans l'UE a progressé de 33%.

4 Comment se fait l'accès du vin européen au marché US?

Si les taxes douanières sont plus basses aux États-Unis qu'en Europe, le système réglementaire d'accès y est plus compliqué que dans l'UE, et ce depuis la Prohibition: il est interdit à tout exportateur de vendre en direct aux consommateurs américains. Les États-Unis ont institué un système à trois étages obligatoire, les obligeant à passer par un distributeur qui aura lui-même l'accès direct aux détaillants. Ces distributeurs, généralement organisés par État, font des marges comprises entre 20% et 30%, ce qui relève significativement les prix du vin pour les consommateurs.

Exportations de vin: quatre choses à savoir

La permanence d'un député LREM saccagée

La permanence a été prise pour cible à Perpignan par des «gilets jaunes» qui ont cassé les vitres et tenté de mettre le feu au local où se trouvait le député.

La permanence du député LREM Romain Grau a été prise pour cible samedi à Perpignan lors d'une manifestation de «gilets jaunes»: ils ont cassé les vitres et tenté de mettre le feu au local où il se trouvait. «Comme chaque samedi matin, je travaillais à mon bureau. Ils ont brisé toutes les vitres et ont tenté de mettre le feu à la permanence. Heureusement, un voisin m'a jeté un extincteur par la fenêtre et j'ai pu arrêter l'incendie», a indiqué Romain Grau. En fin de matinée, le député des Pyrénées-Orientales avait déclaré qu'une trentaine de «gilets jaunes» avaient pris part à ce «saccage». En fin d'après-midi, il évoquait sur sa page Facebook «une centaine de personnes cagoulées dont certaines arboraient un gilet jaune». Il a également posté des images montrant des personnes vêtues de noir, en train de casser les vitres de sa permanence avec



Des panneaux en bois ont été posés à la place des vitres brisées.

Photo AFP

une raquette de tennis notamment. Une personne a été interpellée, a indiqué la préfecture.

“
Un voisin m'a jeté un extincteur par la fenêtre et j'ai pu arrêter l'incendie.”

Le ministre de l'Intérieur Christophe Castaner a exprimé sur Twitter son soutien à Romain Grau, assurant que tout était «mis en œuvre pour identifier les lâches auteurs de ces faits inexcusables». Le président de l'Assemblée nationale Richard Ferrand (LREM) a lui aussi

«condamné» sur le réseau social ces actes, soulignant que «la violence, le vandalisme et les tentatives d'incendie ne sont pas des moyens d'action tolérables dans une démocratie». La secrétaire d'État à l'Égalité entre les femmes et les hommes Marlène Schiappa a elle dénoncé un «climat de lois de la jungle visant à propager la terreur permanente». Le député de La République en marche, candidat aux municipales à Perpignan, y affrontera notamment le député du Rassemblement national Louis Aliot, qui a aussi condamné «sans réserve» les dégradations commises «par quelques individus irresponsables». Romain Grau va porter plainte, car «vouloir mettre le feu, c'est vouloir porter atteinte à la vie de personnes: moi-même, mais aussi tous les voisins dans l'immeuble».

MUNICIPALES

La concession moto d'un candidat incendiée en Corse

Une concession moto appartenant à un candidat aux prochaines municipales à Ajaccio a été visée tôt samedi par un incendie volontaire. Jean-André Miniconi, qui se présente comme proche du parti Femu a Corsica du président du conseil exécutif de l'île Gilles Simeoni, est propriétaire de plusieurs concessions automobiles dans la région d'Ajaccio. Il venait d'ouvrir ce garage exclusivement consacré aux deux-roues, en périphérie de la ville. Le chef d'entreprises est également président de la confédération des petites et moyennes entreprises de Corse. Le sinistre de samedi n'a pas été revendiqué.

RATIFICATION DU CETA

Sept permanences de députés LREM dégradées

Au moins sept permanences de députés LREM ayant voté en faveur de la ratification du traité de libre-échange entre l'Europe et le Canada (Ceta) ont été dégradées la semaine dernière. «Les actes violents d'une toute petite minorité d'agriculteurs n'ont pas leur place dans une démocratie. Aucune cause ne peut les justifier. Au contraire, leurs auteurs salissent les idées qu'ils entendent défendre», a affirmé le patron du groupe Gilles Le Gendre, appelant les responsables agricoles à «condamner publiquement ces actes inacceptables». Des agriculteurs de Haute-Saône ont notamment monté jeudi soir un mur devant la permanence de la députée LREM Barbara Bessot-Ballot. Le quotidien *La Montagne* a relayé vendredi des images d'agriculteurs portant des t-shirts rouges «Eleveurs en colère!», en train de murer la permanence de Jean-Baptiste Moreau à Guéret. À Thuir (Pyrénées-Orientales), «des pêches pourries, des palettes et des ballots de paille» ont été déversés devant la permanence de Sébastien Cazenove.

Le remaniement «Ça ne saute pas aux yeux», assure Ferrand

Remanier le gouvernement à la rentrée «ne saute pas aux yeux», estime le président de l'Assemblée Richard Ferrand (LREM). «Nous avons une bonne équipe, un très bon capitaine avec Édouard Philippe et de gros chantiers devant nous. La majorité parlementaire est à l'aise sur ce qui se fait», affirme le député du Finistère dans un entretien au JDD.

Interrogé sur l'affaire qui a conduit à la démission du ministre de la Transition écologique François de Rugy, Richard Ferrand considère que la «pression qui s'installe à partir d'accusations (...) crée des situations intenables». «Ce n'est pas une avancée démocratique, mais une brutalité insupportable», ajoute le quatrième personnage de l'État au sujet de la situation vécue par son prédécesseur au «perchoir». Richard Ferrand souligne que l'enquête menée par l'Assemblée a montré «un grand écart entre la réalité et la présentation des faits».



Photo archives AFP

Le chiffre

19 Emmanuel Macron a annoncé samedi qu'il recevrait le

Président russe Vladimir Poutine au fort de Brégançon le 19 août, quelques jours avant le sommet du G7 - autrefois G8 avant l'exclusion de la Russie -, du 24 au 26 août à Biarritz. Il s'agit, avait-il récemment expliqué, d'«explorer toutes les formes de coopération sur les grands sujets de déstabilisation ou de conflit, sans naïveté, mais sans que la porte ne soit fermée». Le fort de Brégançon permet «de pouvoir s'isoler pour travailler, d'avoir les équipements pour recevoir tous les appels internationaux, de pouvoir recevoir des dirigeants étrangers», a-t-il déclaré.

La réforme

Chômage: «Coup de poignard», selon l'agroalimentaire

Les entreprises et syndicats du secteur de l'alimentation ont dénoncé hier la réforme de l'assurance chômage, dont le décret de mise en œuvre vient d'être publié au *Journal Officiel*. «Nous découvrons avec stupeur, dans le cadre de la réforme de l'assurance chômage, un projet de bonus-malus qui vise notamment les emplois saisonniers», s'indignent une centaine d'entreprises et syndicats du secteur dans une lettre ouverte au Premier ministre Édouard Philippe publiée dans le *Journal du Dimanche*. «Ce serait un coup de poignard dans le dos. Toute sur-taxation des contrats saisonniers constituerait un risque économique majeur», ajoutent-ils, précisant que les entreprises du secteur «transforment 70% de la production agricole et de la pêche et s'adaptent de manière structurelle à des moments de récoltes et de consommation». Parmi les signataires figurent notamment les groupes Fleury Michon, Haribo, Lindt, Daucy et Sodebo. Quelques organisations professionnelles se sont également jointes à l'appel, dont le syndicat du chocolat ou encore la Fédération nationale de l'industrie laitière (Fnil). Le principe du bonus-malus est de faire varier le taux de cotisation d'assurance chômage d'une entreprise en fonction de son taux de rupture de contrats donnant lieu à inscription à Pôle emploi. L'objectif est de pénaliser les entreprises qui abusent des CDD courts et font financer les creux de leur activité par l'assurance chômage.

Cet après-midi



Mardi

City	Mini	Maxi
Royan	17°	22°
Cognac	16°	23°
Angoulême	14°	23°
Confolens	14°	22°

Mercredi

City	Mini	Maxi
Royan	15°	23°
Cognac	14°	25°
Angoulême	11°	24°
Confolens	10°	23°

Jeudi

City	Mini	Maxi
Royan	15°	24°
Cognac	14°	26°
Angoulême	13°	26°
Confolens	13°	26°

Vendredi

City	Mini	Maxi
Royan	15°	26°
Cognac	15°	28°
Angoulême	14°	28°
Confolens	14°	28°

Samedi

City	Mini	Maxi
Royan	16°	28°
Cognac	15°	30°
Angoulême	14°	30°
Confolens	14°	30°

Dimanche

City	Mini	Maxi
Royan	17°	27°
Cognac	17°	29°
Angoulême	15°	30°
Confolens	15°	30°

HIER

	Mini	16h
Angoulême	13°	23°
Cognac	14°	24°

Ensoleillé.

La journée est ensoleillée avec tout au plus quelques nuages très discrets. En cours de nuit, vent de Sud-Ouest assez fort, sur les îles et le littoral. Avec des rafales atteignant 55 km/h.



TÉLÉCOMS La feuille de route pour la mise en service de la 5G a été dévoilée. Les premières villes seront équipées en 2020. Des débits ultrarapides sont attendus. Mais pour quels usages ?

Dossier réalisé par **Nicolas César**
n.cesar@sudouest.fr

C'est un enjeu majeur pour la France, qui dépasse la seule question technologique. La 5G, cinquième génération de réseau mobile, doit permettre au pays de gagner en attractivité économique, mais pourrait surtout être un précieux outil de lutte contre les inégalités territoriales. Le gouvernement veut en profiter pour combler les zones blanches et éviter une nouvelle fracture numérique. Car la 4G a profité aux grandes villes au détriment des campagnes. Pour ne pas reproduire cette erreur, l'État promet aux opérateurs qu'ils déboursent moins d'argent pour l'achat des fréquences (deux fois moins que la 4G qui avait rapporté 3,6 milliards d'euros), mais en échange, ils doivent investir davantage dans la couverture du territoire.

1 Réduire la fracture numérique

Le sujet est sensible. Au regard des capacités du réseau actuel et de l'impressionnante croissance de notre consommation de données numériques, le nombre de villes en périphérie et en milieu rural en manque de débit mobile risque cruellement d'augmenter demain. C'est pourquoi le gouvernement veut aller vite sur la 5G, sachant que d'autres pays, à l'image de la Finlande, l'Italie, le Royaume-Uni ou les États-Unis ont déjà commencé à installer des antennes 5G.

L'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes (Arcep) a dévoilé le 15 juillet sa feuille de route pour son déploiement. Les fréquences seront attribuées début 2020 et les opérateurs doivent s'engager à couvrir au moins deux grandes villes d'ici fin 2020 (dont peut-être Bordeaux, un des sites 5G pilotes, choisi par Bouygues). L'ambition est de fournir les deux tiers de la population en 5G (soit 12 000 sites avec au minimum 240 mégabits par seconde, contre 60 mégabits en 4G) d'ici à 2025, dont 25 % en zones rurales. En 2030, tous les Français devront être couverts. Les opérateurs ont jusqu'au 4 septembre pour faire part de leurs remarques sur ce cahier des charges, soumis à consultation publique, avant sa validation par le gouvernement.

2 Des débits dix fois plus élevés

La 5G promet une vraie révolution.

Elle doit permettre d'accélérer la transformation numérique et la robotisation des usines, le développement de l'intelligence artificielle ou encore des véhicules autonomes. Les industriels attendent beaucoup - notamment les secteurs des transports, de l'énergie et de l'agriculture - pour digitaliser leurs processus de fabrication, mais aussi offrir de nouveaux services, grâce à des débits dix fois plus élevés que la 4G et un faible temps de réponse (environ 1 ms contre 50 ms avec la 4G).

3 Nouveaux usages

À titre d'exemple, ses utilisateurs pourront télécharger un film de 30 Go en 20 minutes, contre 1 h 40 avec la 4G. Ce qui va permettre de faire de la vidéo à 360 degrés, de la réalité virtuelle, de favoriser la télé-médecine, voire même d'opérer à distance via un robot. Surtout qu'avec sa puissance, la 5G pourra se substituer à un Internet fixe, ce qui offre une alternative avant l'arrivée de la fibre optique dans les campagnes. La 5G va donc engendrer une profonde modification des usages, car elle pourra gérer un volume important de données, de connexions simultanées. Le tout, en consommant moins d'énergie.

4 Un prix élevé pour le client

Mais l'innovation a un coût et la facture risque d'être salée pour le consommateur. Pour bénéficier de la 5G sur son smartphone, il devra s'équiper d'un mobile compatible avec le réseau de cinquième génération et déboursier au minimum 800 euros, sans compter le prix de l'abonnement mensuel qui va lui aussi grimper. Aux États-Unis, il est passé à 71 euros, soit une augmentation de 18 euros. À ses débuts, la 5G ne sera pas à la portée de toutes les bourses. Mais à terme, le tarif de l'abonnement devrait se rapprocher de celui de la 4G. Avant cela, l'Arcep va lancer à l'automne le processus d'attribution à prix fixe des fréquences aux quatre opérateurs (Orange, SFR, Free et Bouygues) pour quinze ans. Des fréquences additionnelles de 10 MHz seront ensuite mises aux enchères. Mais, pour éviter toute position hégémonique à l'issue de ces deux étapes, la quantité de fréquence qu'un lauréat pourra détenir sera limitée à 100 MHz.



La 5G va engendrer une modification des usages, car elle pourra gérer un volume important de données et

La 5G est-elle dangereuse po

DÉCRYPTAGE Les ondes seront démultipliées avec la 5G. Certains redoutent des risques accrus de cancers. Les scientifiques sont partagés sur son impact



Pour l'instant, on n'a pas de recul sur l'impact du système 5G. PHOTO GUILAUME BONNALD/USO

Avec un débit jusqu'à dix fois supérieur à celui de la 4G, un nombre d'objets connectés sur le même réseau multiplié par dix, la puissance de la 5G suscite des inquiétudes. Quelles conséquences sur notre santé ? La question se pose avec d'autant plus d'acuité que les champs électromagnétiques produits par les téléphones portables ont été classés, en 2014, dans la catégorie des cancérigènes possibles pour l'homme par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Or, avec la 5G, c'est un nouveau système qui se met en place, sans avoir de recul sur son impact. Ses antennes vont suivre les mobiles et non plus les arroser afin d'éviter les coupures. Conséquence, leur périmètre de couverture étant relative-

ment bas, il en faudra davantage.

Un moratoire demandé

« La 5G augmentera l'exposition aux champs électromagnétiques de radiofréquence », alertaient, le 11 septembre 2017, plus de 170 scientifiques du monde entier dans un moratoire commun. Selon eux, cela entraînera plus « de risques de cancer, de déficits d'apprentissage et de mémoire, de troubles neurologiques, du système reproducteur... ».

Ces experts s'appuient sur l'étude du National Toxicology Program, qui suggère un lien entre deux cancers rares et l'exposition aux champs électromagnétiques, après des expériences sur des centaines de rats soumis à une forte exposition, tout au long de leur vie. Un avis que ne

ur notre santé ?

partage pas l'OMS qui juge que « la recherche n'a pu fournir de données étayant une relation de cause à effet ».

« Pas davantage d'ondes »

Même conclusion, en France, de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), qui a créé, en 2011, un groupe de travail « radiofréquences et santé » pour mesurer l'impact sanitaire de l'exposition des populations. Elle estime « qu'il n'apparaît pas fondé, sur une base sanitaire, de proposer de nouvelles valeurs limites d'exposition pour la population générale ». Mais la 5G ne risque-t-elle pas de faire grimper les seuils légaux actuels ? Non, à en croire l'Agence nationale des fréquences (ANFR), chargée de contrôler les installations des opérateurs et les téléphones portables.

« Les téléphones qui seront compatibles avec la 5G n'émettront pas davantage d'ondes que les smartphones actuels, qui se situent sous les seuils réglementaires », assure-t-elle.

De son côté, le gouvernement répond que « les limites réglementaires d'exposition aux champs électromagnétiques s'appliquent indépendamment de la technologie (2G, 3G, 4G ou 5G) », tout en chargeant l'Anses de procéder à une expertise sur l'aspect sanitaire de la technologie sur les sites pilotes en France, dont Bordeaux fait partie. Les premiers résultats sont attendus à l'automne. En tous cas, les dissensions sur le sujet entre scientifiques laissent penser que l'usage intensif du portable (qui est récent, l'iPhone a été créé en 2007) n'est peut-être pas sans risque sur notre santé. Mais il est sûrement trop tôt pour en mesurer les effets.

Les zones blanches du réseau mobile : où en est-on ?

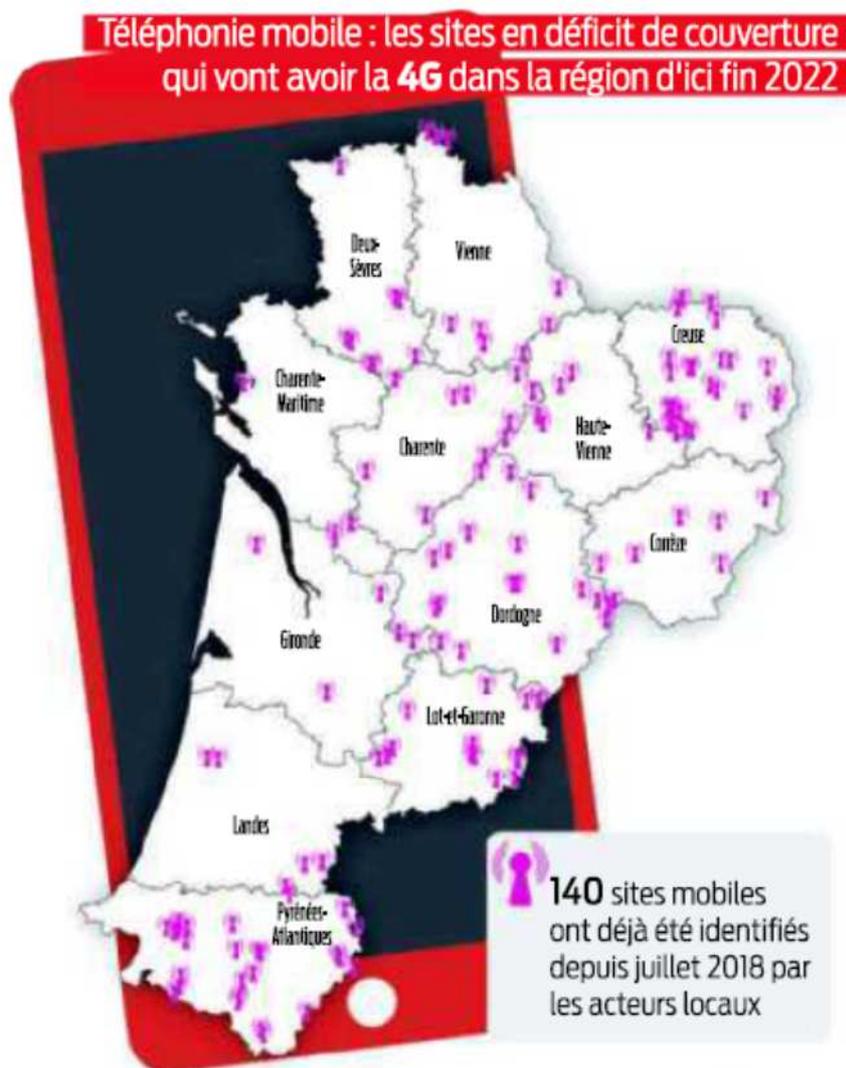
INFRASTRUCTURES

Il y a un an, l'État a lancé un plan « New Deal mobile » pour rattraper le retard en milieu rural

En juin 2018, le ministère de la Cohésion des territoires annonçait fièrement avoir négocié avec les quatre opérateurs de téléphonie français (Orange, SFR, Bouygues, Free) un « New Deal Mobile » pour faire disparaître les zones blanches du réseau mobile en trois ans. En échange du renouvellement des fréquences qu'ils exploitent, et qu'ils se disputaient jusque-là aux enchères, chacun d'entre eux doit équiper en 4G d'ici fin 2022 pas moins de 5 000 sites en déficit de couverture désignés par l'État, en collaboration avec les collectivités territoriales. Le premier bilan est positif selon l'Arcep. Le gendarme des télécoms se félicitait en mars dernier que la couverture 4G du territoire ait augmenté de 20 points en 2018 pour atteindre 65 %. Il faut dire qu'en cas de non respect de leurs engagements, les opérateurs peuvent se voir sanctionner par des mesures allant de la suspension totale ou partielle d'un service aux sanctions pécuniaires impactant jusqu'à 3 % du chiffre d'affaires.

Quelle est le meilleur opérateur ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il n'y a pas vraiment de meilleur opérateur. L'opérateur qui couvre le plus la population française n'est peut-être pas celui qui couvre le mieux les territoires que vous fréquentez, votre domicile et votre lieu de travail. En 4G, en février 2019, Bouygues annonçait couvrir 99 % de la population, SFR 98,7 % et Orange 98,6 %. Avec une couverture de 92 %, Free Mobile, plus jeune, fermait la marche.



Source : Agence du numérique, juillet 2019

En 3G aussi, les quatre entreprises couvrent la quasi-totalité de la population. Des chiffres flatteurs pour les opérateurs, qui se concentrent en priorité sur les zones denses. Mais, si l'on analyse la couverture en 4G du territoire qui tient compte aussi des axes routiers et ferroviaires, les écarts sont bien plus marqués. Orange arrivait en tête avec 87 % de la France métropolitaine. SFR et Bouygues Telecom étaient, quant à eux, à 83 %. Loin devant Free, dont la couverture n'était que de 70 % seulement.

Pas assez vite pour les élus

Il n'empêche, le « New Deal Mobile

ne tient pas ses promesses, ni le rythme », estime John Billard, vice président de l'association des maires ruraux de France en charge du numérique, et maire du Favril (Eure-et-Loir). « Les opérateurs font preuve d'une latence incompréhensible et inacceptable au regard du besoin des populations rurales et nomades », fustige-t-il. « Nous tiendrons nos engagements, et dans les temps », assure Jean-Paul Arzel, directeur réseaux à Bouygues Telecom, dont la couverture en 4G de la population en Nouvelle-Aquitaine est passée de 58 % en 2013 à 97 % aujourd'hui. Dans trois ans, chacun fera les comptes.

L'inquiétude d'Europol...

Il y a quelques jours, Europol, l'agence européenne de police criminelle, a publié un rapport alarmiste sur les conséquences de l'arrivée de la 5G pour ses enquêteurs. Elle estime que la géolocalisation d'un téléphone et les écoutes risquent d'être plus compliquées. Selon l'agence, avec la 5G, nous allons passer d'une infrastructure de réseau physique à une infrastructure virtuelle et décentralisée sur laquelle les opérateurs eux-mêmes et, par conséquent les policiers, n'auraient plus autant de prise. Actuellement, dans le cas, par exemple, d'un kidnapping avec un suspect connu des enquêteurs, ces derniers demandent une localisation du téléphone auprès de l'opérateur, qui situe l'individu dans un rayon de quelques kilomètres

seulement. Une fois sur place, via un autre outil, les enquêteurs affinent au plus près la localisation du suspect. Avec la 5G, le suspect serait localisé dans un rayon beaucoup plus large, d'environ 15 kilomètres. Et, plus gênant, les technologies utilisées par les policiers pour déceler précisément où se situe la personne recherchée ne seraient plus adaptées.

Autre problème, le cryptage des identifiants serait également plus répandu, ce qui permettrait aux délinquants d'être plus facilement « anonymes ». Le sujet est pris très au sérieux par Europol, qui invite les États à trouver en urgence des alternatives pour ne pas freiner ses enquêteurs dans leurs investigations.

La croissance française devrait être faible

ÉCONOMIE Elle ne devrait pas dépasser les 0,3 %, voire 0,2 %, selon différentes prévisions

L'Insee publiera demain sa première estimation de la croissance française au deuxième trimestre, attendue à un niveau relativement faible malgré une hausse de la consommation, dans un contexte de ralentissement généralisé de l'activité au sein de la zone euro. Dans sa dernière note de conjoncture, publiée le 20 juin, l'Institut national de statistiques a dit parier sur une hausse du produit intérieur brut (PIB) de 0,3 %

entre avril et juin, soit un niveau stable par rapport aux deux trimestres précédents.

Croissance lente

Cette hypothèse est légèrement plus optimiste que celle de la Banque de France, qui a abaissé, début juillet, sa prévision à 0,2 % contre 0,3 % précédemment, en raison notamment de perspectives décevantes pour la production industrielle française.

Quel que soit le chiffre final, « on devrait rester sur un rythme peu élevé », prévient Emmanuel Jessua, directeur des études de l'Institut Rexecode. « La dynamique intrinsèque de l'économie française demeure faible », car « marquée par de faibles gains de productivité », insiste-t-il. Selon les derniers indicateurs publiés par l'Insee, l'économie hexagonale devrait pourtant bénéficier au cours du deuxième trimestre

d'une hausse de la consommation, dopée par les baisses d'impôts et les dépenses nouvelles décidées sous la pression des « gilets jaunes ».

« Il y a un surcroît de revenus liés aux mesures votées en décembre. Cela va finir par produire ses effets », souligne Emmanuel Jessua, qui rappelle que le pouvoir d'achat devrait augmenter de plus de 2 % cette année, soit sa plus forte croissance depuis 2007.

œNOTOURISME Le monde du cognac n'est pas qu'une industrie florissante. C'est aussi une culture, dont on peut pénétrer le monde grâce aux visites. « Sud Ouest » fait le point

Cognac, sa région et son vignoble sont visités par environ 288 000 œnotouristes chaque année. Ce terroir est apprécié. Il pourrait l'être encore plus et figurer dès 2020 parmi les 22 « destinations » officielles épaulées par l'agence Atout France, l'unique opérateur de l'État dans le secteur du tourisme. Parmi ces « destinations », figurent déjà la vallée de la Dordogne, le Val de Loire, la Champagne et la Bourgogne. Le dossier est sur le bureau du secrétaire d'État au tourisme. En attendant qu'il soit instruit, la saison bat son plein. Les sites les plus visités à Cognac sont les circuits des maisons de négoce. Lesquels choisir ? Notre sélection.

1 Hennessy : la plus efficace

« Très chic et très chouette [...]. Élégant, à fois moderne et authentique [...]. Aussi dynamique que le Futuroscope [...]. Les propositions des autres maisons vont prendre un sacré coup de vieux. » En 2016, lorsque la maison Hennessy inaugura son nouveau circuit de visite, les commentaires furent enthousiastes. Ils le sont toujours. Petit tour de bateau électrique, écrans géants, surprises dans les chais... La proposition du numéro 1 du cognac répond aux attentes d'un public très divers, fait d'amateurs et de vrais connaisseurs. Le plus : tous les sens sont mis en éveil. Le moins : la propension de la marque à rappler sa position dominante. Il est vrai qu'Hennessy a toujours privilégié l'esprit de conquête.

Tous les jours, de 10 heures à 17 h 30. De 20 à 90 €. Tél. 05 45 35 06 44.

2 Martell : la plus interactive

La nouvelle proposition de Martell (inaugurée le 17 mai) mise sur « l'immersion et l'interactivité ». Le circuit s'intitule « Martell the Journey » et renouvelle l'offre œnotouristique locale par son originalité, sa (fausse) simplicité et son élégance. Ici pas de visite classique, guidée et balisée ! Vous choisissez votre parcours dans les chais selon vos goûts et vos centres d'intérêt. L'avantage : on peut toucher, expérimenter soi-même. Vous aimez l'histoire et le patrimoine ? Choisissez le parcours Héritage. Vous voulez connaître les secrets du cognac Martell ? Optez pour Savoir-faire. Envie d'un parcours plus sensoriel ? La Part des anges ! Le plus : tout est proposé, rien n'est imposé. Le moins : l'absence de barriques à la parade, dans un grand chai.

Tous les jours de 10 à 19 heures. Entrée adulte, 20 € (avec dégustation).

Tarif ado, 8 €. Moins de 12 ans, gratuit. Tél. 05 45 36 34 98.

3 Otard : la maison la plus royale

En entrant chez Otard, on met un pied et même les deux dans un grand pan de l'histoire de la ville. L'histoire de l'économie du cognac, bien évidemment. Mais surtout, la maison a la particularité d'être installée dans le château qui a vu naître François-1^{er}, le 12 septembre 1494 ; un château que le baron Otard, fondateur de la maison, a racheté en 1795 et où il a donc installé sa société.

De fait, la visite comporte deux parties. La partie historique de la visite du château, de la salle d'apparat — la plus vieille datant du XII^e siècle — aux superbes salles voûtées qui auraient pu être conçues par Léonard de Vinci et même jusqu'aux appartements privés de François-1^{er} pour ceux qui auront opté pour le circuit « Royal » (le plus onéreux). Puis, c'est le passage au monde du cognac avec la visite des chais dont le plus ancien situé sous le niveau de la Charente, les explications de la fabrication de l'eau-de-vie et, bien évidemment, le temps d'une dégustation. Sans doute la visite la plus traditionnelle.

Tous les jours, de 11 heures à 18 h 30. Six visites sont proposées de 12 à 120 €.

4 Rémy Martin : la plus personnalisée



Le petit train de Rémy Martin, un incontournable des visites.

PHOTO ARCHIVES ANNE LACALD

Chez Rémy Martin, on a le choix. La marque au centaure propose une quinzaine de visites, dont les prix s'étalent de 18 à 1 000 euros. « Nous avons été parmi les derniers à ouvrir un circuit de visite, au début des années 1990, précise la maison. Depuis, nous avons étoffé et développé un programme sur mesure. On aime rencontrer le client, lui raconter notre histoire, être à l'écoute de ses attentes. » Outre le berceau historique du centre-ville (dont le chai est majestueux), le pôle qui attire le plus est à coup sûr le domaine de Merpins, dont le petit train sillonne les vignes. Un incontournable.



Parmi les prouesses technologiques de la visite Hennessy, la projection d'un film sur un globe terrestre. Ici sont présentés les modes de consommation dans le monde. PHOTO ARCHIVES ANNE LACALD



Chez Martell. Des collines de Grande Champagne aux pentes douces du petit cru des Borderies : un survol du vignoble à 360°, comme si vous étiez un martinet. PHOTO NICOLA SLARSONNEAU / MARTELL

5 Camus : le très haut de gamme

160 euros, c'est ce qu'il faut déboursier pour participer à l'atelier « Maître assembleur », la plus chic des propositions chez Camus, mais la dépense en vaut la chandelle. Car après avoir découvert la maison et s'être imprégné de son esprit, être passé par un atelier de dégustation, on vous propose tout simplement de composer votre propre cognac XO en assemblant quatre crus : Grande et Petite Champagne, Borderies et Fins Bois. Passionnant et ludique. Et en plus on repart avec sa bouteille étiquetée et signée de son



Composez votre propre cognac chez Camus. « SUD OUEST »

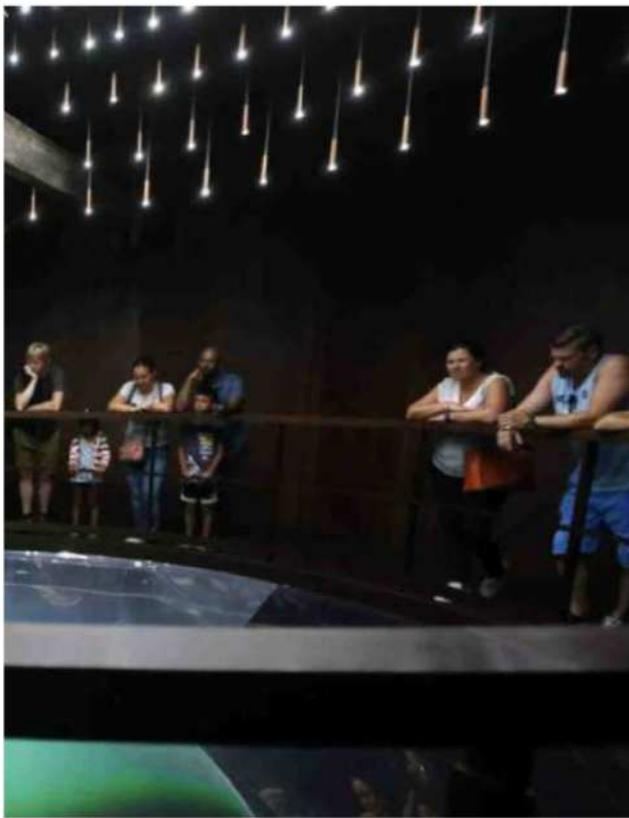
nom dans un coffret en bois. De quoi rendre jaloux les copains au retour des vacances.

Trois autres visites sont proposées de 15 à 80 €. Le lundi de 14 à 18 heures.

Du mardi au samedi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 à 18 heures.

6 Meukow : petit prix et déjeuner

La spécificité de la visite Meukow est d'être basée sur l'image et la vidéo. Ou quand la modernité se mêle à la tradition. On apprend d'où vient l'icône de la marque, la célèbre panthère, qui inspira la bouteille Félin en 1993. Autre atout, le prix, puisqu'il n'en coûtera que 10 euros pour une visite accompagnée d'une dégustation de trois cognacs. Mais on peut aussi rester déjeuner pour 28,50 € (entrée, plat, dessert).



Jarnac, l'autre capitale du cognac



Courvoisier domine la Charente à Jarnac. PHOTO ARCHIVES MICHEL AMAT

Il n'y a qu'à Cognac qu'on fait du cognac. Enfin, plutôt, que dans le Cognaçais. Car Jarnac peut être considérée comme l'autre capitale des eaux-de-vie, grâce à un trio installé en bord de Charente.

COURVOISIER La maison axe sa communication sur son lien avec Napoléon et son histoire parisienne. Le circuit fait la part belle aux objets de collection (lettre manuscrite de l'empereur, son célèbre couvre-chef porté en 1807 et même une mèche de cheveux). Les passionnés d'Histoire apprécieront. Avec un billet premium, on gagne le droit de visiter le majestueux château.

TIFFON-BRAASTAD La visite se fait sur réservation. Contrairement à d'autres maisons plus grandes, on a ici accès à la partie industrielle (la chaîne de conditionnement). Un bon choix si l'on veut aussi voir des parties plus contemporaines, tout en visitant le site historique.

HINE La maison offre plus de souplesse en acceptant les visites sans réservation, mais qui est plus gratuites ! On plonge dans les entrailles de ce négociant, réputé pour faire de la haute couture. En témoigne le choix de la reine d'Angleterre de délivrer un sceau royal à son producteur. Autre atout : la possibilité d'accéder au paradis.

LES VITICULTEURS OUVRENT LEURS PORTES



- 1 **CHÂTEAU FONT-JOYEUSE**
LOUZAC-SAINT-ANDRÉ
- 2 **DOMAINE DE LA GROLETTE**
CHERVES-RICHEMONT
- 3 **VIGNOBLE BRARD BLANCHARD**
1, Chemin de Routreau - BOUTIERS-SAINT-TROJAN
- 4 **DOMAINE GRANDE CROIX MOUGNE**
376 Route de Montour - NERCILLAC
- 5 **LES FRÈRES MOINE**
Villeneuve - CHASSORS
- 6 **COGNAC DROUET**
1 route du Maine Neuf - SALLES-D'ANGLES
- 7 **COGNAC GEFFARD**
2, La Chambre - VERRIÈRES
- 8 **COGNAC PAINTURAUD FRÈRES**
3, rue Pierre Goury - SEGONZAC
- 9 **G&C RABY**
Logis de La Brée - SEGONZAC
- 10 **COGNAC PAUL BEAU**
18, rue Millardet - SEGONZAC
- 11 **COGNAC JACQUES DENIS**
Les Pougues - SAINT-PREUIL
- 12 **COGNAC FORGERON**
11 route de Bouteville - SEGONZAC
- 13 **COGNAC PAUL GIRAUD**
Le Bourg - BOUTEVILLE
- 14 **DOMAINE PAUTIER**
23 route de la Grande Champagne - BOURG-CHARENTE
- 15 **LOGIS DU RENFERMIS**
SAINT-MÈME-LES-CARRIÈRES
- 16 **LA GRANGE DU BOIS**
BOURG-CHARENTE
- 17 **DOMAINE DE MALAKOFF**
CHÂTEAUNEUF-SUR-CHARENTE
- 18 **PINEAU ET COGNAC ROUSSILLE**
21, rue de Libourdeau - LINARS
- 19 **GAEC DES SAZARIS**
6 Rue de la Mairie - FLÉAC
- 20 **DANJOU COGNAC**
Allée des Vieux Peupliers - PÉRIGNAC

17 000 entrées mais un bon cru tout de même

FÊTE DU COGNAC Les conditions climatiques incertaines ont retenu un certain nombre de spectateurs. Rien de réhibitoire cependant pour l'équipe organisatrice qui affiche sa satisfaction

Didier Faucard
d.faucard@sudouest.fr

Décidément, il se passe toujours quelque chose à la Fête du cognac. L'an passé, le groupe Morcheeba avait fait défaut lors de la journée de samedi. Cette année, ce sont les orages et la pluie qui se sont invités, perturbant le déroulement du festival.

« Mais c'est pareil depuis vingt ans. Chaque année il y a une anecdote », plaisante Jean-Philippe Painturaud, un des membres du comité directeur. « On a tout connu, la canicule qui a rendu les derniers jours de montage difficiles, les orages, la pluie, appuie Alexandre Ragonneau qui vivait là sa première édition en tant que président. L'évacuation du site, jeudi, était nécessaire. Ceux qui l'ont vécue avaient en tête le souvenir de 2013 où les orages avaient vite pris une grosse ampleur. » Cette précaution a, semble-t-il, été plutôt bien comprise par le public. « L'évacuation s'est passée dans le calme. Heureusement, les concerts étaient finis. Après, on n'a pas eu de mauvais retours par rapport à ça », ajoute Alexandre Ragonneau.

« On sera à l'équilibre »

Reste que ces intempéries ont eu un impact sur le nombre d'entrées. Hier, si le chiffre définitif n'était pas arrêté, celui de 17 000 était avancé, alors qu'en 2018 ils étaient 21 000, et pour les 20 ans en 2017 le site avait quasiment fait le plein tous les soirs. La pluie a arrêté beaucoup de monde. Non seulement ceux qui auraient pris leur billet au guichet d'entrée mais aussi ceux qui avaient réservé sur Internet. « Beaucoup de gens nous appelaient dans la journée pour connaître les conditions météo », témoigne Esther Vayssié, en charge de la communication. Rien que pour la journée de ven-



Il y avait moins de monde sur le site cette année, mais au pied de la scène, le public était là.

PHOTOS ANNE LACAUD

dredi, 1 500 détenteurs de billets ne sont finalement pas venus.

Autre conséquence du temps maussade : il y a eu moins de monde aux stands de nourriture, et les tables étaient accessibles. « Vu le temps, les gens ont mangé chez eux et sont venus plus tard. Toutes les moules sont parties mais il nous reste pas mal de viande et d'escargots », détaille Jean-Philippe Painturaud, qui n'affichait aucune inquiétude sur le plan financier malgré des recettes moindres sur ces trois jours. « Dans la construction du budget prévisionnel, on sait qu'à partir de 17 000 spectateurs on est à l'équilibre. C'est que l'on sera. » Une sérénité liée au fait que la Fête du cognac est désormais solide sur ses bases : « Il y a dix ans, ou au tout début, peut-être qu'on ne se-

rait pas reparti après. Mais là, on a des soutiens et des clients importants et fidèles », assurent les organisateurs.

« Un bon millésime »

Une équipe pour qui l'édition 2019, malgré les aléas, « est un bon millésime. On a encore franchi une marche », résume Cédric Faria, le directeur de l'association. Car les points de satisfaction ont aussi été nombreux. L'apport de nouveaux bénévoles a permis un fonctionnement plus fluide, « on a travaillé dans une ambiance plus sereine. Un membre du comité directeur a pris en charge la gestion des bénévoles et du catering. Chaque soir, il y avait des repas à thème. Cela a contribué à détendre l'atmosphère et à resserrer les liens. Les gens se sont aper-

çus qu'il n'y avait pas que le boulot », expliquent Alexandre Ragonneau et Jean-Philippe Painturaud.

Autre satisfaction, la mise en place des bracelets « cashless » pour le paiement des boissons et repas. Bien plus souples d'utilisation que les jetons d'antan. Et puis, il y a eu la soirée privée d'Hennessy : « pour nous, c'était un super challenge et ça a été une belle réussite, une super soirée (avec un excellent concert d'Hyphen Hyphen, NDLR). Ils étaient très satisfaits », souligne le président. De quoi envisager une autre collaboration l'année prochaine ? « Nous avons un contrat avec eux sur trois ans. On fera d'autres choses avec Hennessy, mais on ne sait pas encore dans quel cadre », informent Cédric Faria et Alexandre Ragonneau.



LE PIÉTON

S'est souvenu, samedi soir, de la pensée d'Andy Warhol affirmant que tout le monde aurait son quart d'heure de gloire, en voyant deux hommes monter sur scène, à l'invitation de Clara Luciani. À l'origine, pour coller à sa chanson « Eddy », elle cherchait un spectateur portant ce prénom, « mais c'est assez rare », souriait-elle. Deux hommes sont donc avancés, sauf qu'ils s'appelaient Thierry et Gilles. Et voilà comment on se retrouve sur scène devant plusieurs milliers de personnes et que l'on amène droit à l'obus de la chanteuse. Petite précision, le Thierry en question était loin d'être un inconnu puisqu'il n'était autre que Thierry Guilbaud, l'athlète du CAC, spécialiste des courses sur route.

AGENDA

AUJOURD'HUI

Exposition. De 9 h à 19 h, bijoux, objets détournés faits main, céramique, photos, aquarelles... de Martine Dudou, aux Récollets, salle du Prieuré.

Métiers d'art. De 10 h à 19 h, la boutique estivale Carré d'Art accueille des créateurs qui proposent du 100% « Made in Charentes », bijoux, céramiques, objets bois... au 44, rue Aristide Briand.

Attractions. De 10 h à 18 h 30, exposition de peintures de Christophe Lécrivain, à l'Espace découverte en pays du cognac. Tél. 05 45 36 03 65.

Drôles de drôles. De 11 h à 18 h, exposition d'une centaine de pièces évoquant l'enfance dans le Cognac, als entre 1900 et 1960, au Musée d'art et d'histoire.

Balade à pied ou à vélo. 7 km de chemin aménagé le long de la Charente, à la base plein air André Mermet. Tél. 05 45 82 46 24. Départ de la boucle 24 de Charente Vélo : un circuit découverte de 23 km (facile) et un circuit d'exploration de 41 km (difficile).

UTILE

« Sud Ouest » rédaction.
9, place François-1^{er}, 16 100 Cognac.
Courriel : cognac@sudouest.fr
Tél. 05 45 36 62 80
Fax. 05 45 36 62 89

« Sud Ouest » publicité.
Tél. 05 45 36 62 85

« Sud Ouest » abonnements.
Tél. 05 57 29 09 33.
Courriel : service.client@sudouest.fr

Police municipale.
Tél. 05 45 82 38 48



Un arrêt non pas au stand mais au bar. Une image classique de la fête pendant les trois jours



Le DJ Minimatic, alias Pascal Houpert, a animé les fins de soirées du haut d'une tour située à l'entrée du site



Clara Luciani a fait le job. Seul bémol : un concert de tout juste une heure



Le Prince Miaou propose un rock indé toujours aussi séduisant et efficace



Malgré des conditions météorologiques compliquées, le public est venu en nombre assister aux concerts pendant les trois jours



Zaz a assuré le spectacle, vendredi soir, devant un public acquis à sa cause



Sarah Benabdallah, la chanteuse de Mauvais Œil, est la révélation de cette édition